

Prédication du dimanche 2 juin à Oron

« Dieu est-il présent dans ma vie ? »

(Message lors d'une « présentation »)

Lors de ma formation diaconale, j'ai plusieurs fois entendu qu'il ne fallait pas dire « présentation », mais « Acte d'intercession pour parents de petits enfants » ou alors à peine toléré « bénédiction de petits enfants ». Et pourtant j'aime bien ce mot de « présentation » parce qu'il peut avoir plusieurs définitions qui élargissent son sens.

Il y a bien sûr le fait de se présenter, comme le fait avec beaucoup de classe celui que vous connaissez tous : « *Bond, James Bond* » !

Se présenter, c'est dire quelque chose de soi, oser se dévoiler un peu, c'est-à-dire baisser son niveau de sécurité, se rendre un peu plus fragile et vulnérable.

C'est ce que Dieu fait dans notre première lecture, il se présente à Moïse sous la forme d'un buisson qui brûle sans se consumer et dit : « *Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.* » Et il précise plus tard « *Je suis celui qui sera* ».

Moïse a très peur de rencontrer son Dieu, parce qu'il croit que cela va le tuer ; mais en se présentant, la crainte diminue et le dialogue peut s'engager.

Pour le judaïsme, le nom est l'essence même de la personne : sa personnalité et son âme... c'est pourquoi en hébreu on ne prononce jamais le nom de Dieu qui s'écrit YHWH et qu'on le remplace par le mot « Seigneur », parce que dire son nom c'est déjà s'approprier une part de lui. Lorsque je me présente, j'offre donc une part de moi à l'autre et c'est cadeau !

Justin et Solène sont pour nous les cadeaux de ce matin !

Une présentation en langage moderne, cela peut aussi être un exposé ou une exposition ; c'est le fait de montrer quelque chose, de le faire connaître et de le partager

Et ce matin nous faisons connaissance avec Justin, Solène et leur famille et nous pourrons nous aussi nous présenter à eux plus tard dans le temps de partage qui suivra à l'apéritif !

Et puis dans le mot présentation, il y a encore le mot « présent », comme un cadeau bien sûr, mais aussi dans le sens d'être là, à portée de vue ou de main.

C'est la présence de quelqu'un proche de nous, là encore comme Dieu sort de son « Tout là-haut » pour se rendre proche de Moïse.

Et dans le « présent », il y a aussi la notion de temps : le présent, c'est le maintenant, c'est l'immédiateté...

Le passé est terminé et le futur encore à venir, alors le présent c'est la vie aujourd'hui et en particulier la joie, contrairement à l'amertume du passé et à l'anxiété du futur.

Quand Dieu se présente « *Je suis celui qui sera* », cela signifie que la relation est présente, mais qu'elle est encore à construire et à découvrir.

Dans la 2^{ème} lecture, toutes ces dimensions de la présentation sont également présentes.

C'est tout d'abord un rite qu'accomplissent Joseph et Marie en venant présenter Jésus au temple, un rituel pour la naissance, mais pas que, car Jésus est aussi un premier-né qui doit être consacré à Dieu selon la Loi, c'est-à-dire être mis à part pour le service divin.

Le nom de Jésus signifie « *Dieu sauve* » et montre prophétiquement son rôle à venir et son lien particulier avec l'Eternel : il est présent en Jésus comme Jésus l'est en Dieu.

Et cela, Siméon le reconnaît tout de suite ; avant d'être présenté au Temple, Siméon et Jésus se présentent l'un à l'autre et se reconnaissent : « *j'ai vu de mes propres yeux ton salut, ce salut que tu as préparé devant tous les peuples* » s'écrie alors Siméon.

Rembrandt a peint 3 tableaux de cette scène, dont un resté inachevé, et il montre Siméon sous les traits d'un vieillard presque aveugle qui porte le bébé ; il est irradié par la lumière qui se dégage de Jésus et on peut en déduire que ce n'est pas avec ses yeux qu'il reconnaît le Sauveur, mais par cette présence qu'il ressent et qui lui apporte joie et sérénité au point de se savoir prêt à mourir paisiblement.

En méditant sur ce tableau, j'ai été interpellé par cette présence de l'un à l'autre qui se passe de mots et de vision et je me suis demandé dans quelle mesure nous pouvons ressentir cette présence de Dieu en nous et dans notre existence.

Peut-être que l'on peut jalouser Siméon qui a eu la possibilité de porter et de toucher Jésus, ce que l'on ne peut plus faire depuis son ascension au ciel.

Mais l'Esprit de la Pentecôte n'est-il pas le moyen de retrouver ce contact et cette présence avec lui ?

Il m'est arrivé, dans mes entretiens de relation d'aide à La Rosée, de demander l'aide du St-Esprit pour sortir de situations compliquées et de tout à coup recevoir une image ou une pensée permettant d'avancer vers un déblocage.

A chaque fois, j'ai eu l'impression de ressentir une présence autre en moi, qui m'apportait cette même joie et paix qu'a pu ressentir Siméon, une fulgurance lumineuse, un flash de lumière intérieure.

Cela a fortifié ma foi en cette présence de Dieu dans notre vie, mais cela m'a montré aussi que c'est moi qui ne suis pas toujours présent dans cette relation et que trop souvent je veux régler les choses à ma manière : « moi tout seul » comme le disait l'une de mes filles quand petite elle ne voulait pas que je l'aide.

Un rabbin racontait une histoire que j'aime beaucoup et que je voudrais vous partager : pardonnez-moi si vous l'avez déjà entendue je la raconte souvent.

Lorsque nous naissons, le Créateur tisse un fil entre lui et nous pour qu'il y ait un lien fort durant toute notre existence. Mais parfois, pour des raisons diverses, nous coupons ce fil pour faire ce que nous voulons sans lui. Et lorsque nous voulons revenir vers lui, alors il prend les 2 bouts du fil et fait un gros nœud pour rétablir la relation.

Et à chaque nœud, le fil devient plus petit et ainsi nous nous rapprochons de lui...

Lorsque nous sortons du cadre des valeurs qu'il nous a données, nous pouvons nous sentir seuls et ne plus savoir que faire pour retrouver la paix.

Mais en réalisant que nous sommes sortis de sa présence, nous pouvons lui demander son pardon et il nous le donne, car il nous aime quoique nous ayons fait ou pensé.

C'est par cet amour inconditionnel qu'il peut être présent dans notre vie et c'est en l'acceptant que nous pouvons être dans sa présence.

Hier, aujourd'hui ou demain, il est là et nous tend la main ; à chaque instant il se présente à nous pour commencer, continuer ou recommencer une histoire de vie.

Pour Justin et Solène, comme pour nous toutes et tous, il est présent depuis toujours dans notre vie, et lors d'une présentation ou d'un baptême, c'est alors qu'il nous dit publiquement « *Tu es mon enfant bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* ».

Que son amour et sa présence puisse vous conduire sur un chemin de joie, de sérénité et d'espérance. Amen

Emmanuel Spring, Diacre